

En écrivant à un condamné à mort, une Laventinoise lui offre un peu de liberté

samedi 22.01.2011, 05:04 - PAR ISABELLE MASTIN



Isabelle conserve chacune des lettres reçues, se promettant de toutes les relire à tête reposée.

| LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ |

Isabelle et Anthony ne se connaissent pas mais ils s'écrivent beaucoup. Une relation épistolaire étonnante. Isabelle vit à Laventie, Anthony en Pennsylvanie. C'est un ancien boxeur. Surtout, il est bloqué dans le couloir de la mort.

Il était une fois... L'histoire devait se résumer à une carte postale. En parrainant un gosse de Madagascar, Isabelle Raymond croise une Toulousaine sur un forum internet. On est en novembre 2009 et la dame invite à écrire à un condamné à mort pour lui souhaiter son anniversaire, le 24. « Je me suis dit que je n'étais pas à une carte près, et puis j'aime bien écrire. » Cinq minutes d'un temps précieux partagé entre son mari Joël, son métier de vendeuse en boulangerie et... sa vocation de Mère Noël qu'elle embrasse pour la bonne cause.

« L'association venait de démarrer, je ne me voyais pas faire plus qu'une carte. » Elle dit ça la main posée sur... une épaisse pile de feuillets. Écriture noire serrée sur fond jaune. Le tout en anglais. Isabelle ne se rappelait de la langue de Shakespeare que « des souvenirs d'école » mais elle a révisé du jour où elle a reçu une réponse... inattendue. Qui la touche au-delà de tout. « Un simple merci et une photo mais j'avais l'impression d'avoir

un coeur dans mes mains ! » Derrière les mots, « une personne s'était concrétisée ». En un an, elle amasse... 71 réponses. « Les plus longues lettres font 12 pages. » Elle parle d'une confiance bâtie au fil des écrits, en aucun cas d'une histoire d'amour en filigranes : Joël ne le permettrait pas, sourit-elle ! Ils parlent de tout et de rien, s'échangent des cartes et des dessins, des photos - puisque seul le papier est autorisé en prison. Isabelle, en novembre, a fait poser 50 personnes avec des bougies !

« Il ne sait plus à quoi ressemble une maison »

Elle lui parle de sa vie, de ses vacances, de sa ville... De tout ce quotidien banal à quiconque n'en est pas privé. « Ce n'est pas un littéraire, il n'imaginait pas que ça pourrait lui faire tant de bien d'écrire ! À force, il ne sait plus à quoi ressemble une maison. Tout ce que je raconte l'aide à se projeter à l'extérieur. » Ça fait 20 ans qu'Anthony Fletcher n'a vu le ciel que derrière des barreaux. « Il a 55 ans et c'est un ancien boxeur professionnel et titré. » Père de cinq enfants et issu d'une famille où on naît gants aux poings : deux frères, deux oncles et un cousin étaient boxeurs, sa mère arbitre. Une vie normale après une enfance qu'elle devine bousculée. « Anthony devait se défendre à l'école et le dernier jour, sans rien dire à personne, il est allé s'engager dans l'armée. C'est là qu'il a appris à boxer. » Quelques faux pas sur sa route mais pas le profil d'un condamné à mort. Alors ?

« Il s'était fait braquer dans la rue. Pour 50 dollars. Ce n'était pas grand-chose pour lui mais quand il a recroisé le type, il en a fait une affaire de principe. » L'autre est armé et blessé dans la bagarre. Hospitalisé. « Anthony est allé le voir. » Témoin de Jehovah, la famille aurait refusé des soins, avec le décès du patient au final. « Il a été jugé en 1993. Il avait pris le premier avocat venu, il ne s'attendait pas à une lourde peine ». Verdict : la peine de mort.

« Je ne pense pas à l'échéance... »

Isabelle a tenté de démêler le système judiciaire américain. Elle en a compris assez pour être en colère. « Il a les rapports de l'hôpital, qui penchent en sa faveur mais qui n'ont même pas été pris en compte. » Il n'en est pas non plus à son premier appel mais elle n'a pas l'impression que ses avocats lui soient d'un grand secours. « Anthony n'a plus d'argent » mais il ne lui en réclame pas. Plutôt des contacts associatifs ou un peu de battage médiatique outre-Atlantique. Isabelle se demande jusqu'où aller. « Je ne veux pas que ça se retourne contre lui. » En août, ils ont tremblé. Anthony avait reçu un avis d'exécution, suspendu par son appel. « Ça fait longtemps qu'il n'y a pas eu d'exécution en Pennsylvanie mais il y a un nouveau gouverneur. » Jamais pourtant elle ne sent de peur

dans ses écrits... ou dans sa voix.

Car ça fait trois fois qu'il l'appelle. Il parle vite, elle baragouine. « C'est comme mon grand filleul ! » Elle garde des limites pour les protéger l'un et l'autre. Si elle songe à l'issue ? Elle qui n'a jamais milité contre la peine de mort se sent plus que jamais concernée. « Mais je ne pense pas à l'échéance... » Elle s'accroche au fait qu'un nouveau procès équitable lui rendrait sa liberté. Anthony a l'air d'y croire aussi, qui lui promet de venir en France. Elle, n'ira en Pennsylvanie que si l'heure est critique. « Mais non, je n'irai pas ! » Manière de conjurer le sort.

     Partager : S'abonner :